

Proclamer la Parole

Fonction du lecteur : permettre à l'Écriture de redevenir une Parole pour aujourd'hui. Luc 4, 14-21 : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Lieux et objets de la Parole

Le lieu de la Parole

Il y a deux tables : la table de la Parole et la table du pain. Le lieu de la Parole est-il assez beau (noble, mis en valeur, décoré, éclairé...) pour faire penser qu'à lui seul il constitue un axe essentiel du rassemblement des chrétiens ? C'est à la table du Seigneur que nous recevons notre nourriture : le Pain de Vie... Mais c'est à la table des lectures dominicales que nous sommes nourris de la doctrine du Seigneur (saint Hilaire).

Le Livre

Pour que la Parole de Dieu ait du poids, **il est important de proclamer dans le lectionnaire**. Le livre est, symboliquement, un lieu de la présence du Seigneur au milieu de son peuple. N'en réduisons pas le support visible (ne lisons pas dans notre prions en Eglise). Le Christ « est présent dans sa Parole car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'église les saintes Écritures ».

Une dernière exigence, que l'ambon ne serve qu'à la Parole. Si on y voit défiler tout à tour l'animateur de chant, le prêtre célébrant, le commentateur et le lecteur, alors il est un lieu à tout faire. Ce qui apparaîtrait mal venu à l'autel ne l'est pas mieux à l'ambon. Dignité du lieu, dignité du livre : dignité de la Parole ! Il est un lieu spécifique dans le sanctuaire pour la proclamation de la Parole et pour l'homélie. On peut également y prononcer la prière universelle.

Le choix du lecteur

Le choix d'un lecteur à la dernière minute ne peut avoir lieu qu'en cas de dépannage. Dans tous les autres cas, ce n'est pas sérieux. Il faut que la personne puisse s'y préparer.

Pourquoi ? Il faut connaître ce que l'on va dire pour se préparer spirituellement. Il faut parfois oser demander à d'autre, plutôt que de prendre toujours les mêmes ou de se dire « personne ne veut lire.

Repérer le texte : si le lecteur ne sait pas ce qu'il va lire, il n'a pu faire aucun repérage, ni du genre littéraire du texte, ni de sa structure, ni des mots difficiles, ni des coupes et respirations nécessaires. Dans ce cas le texte sera lu, mais aura t il « parlé » aux membres de l'assemblée ? On sera quitte avec le rite de la lecture, mais aura t on vraiment réalisé une « liturgie de la Parole » ?

La lecture : Il est important que le lecteur sache à quel moment, il doit intervenir dans la célébration.

La mise en place du lecteur

Le lecteur ne doit pas s'avancer vers le pupitre avant que la prière d'ouverture soit achevée, mais, en revanche, il doit le faire, sans attendre, dès que l'Amen est prononcé. Il s'avance calmement, sans détour, ni précipitation. Il prend son temps. Il ne cherche pas à éviter le haut de la nef centrale. S'il passe devant l'autel, il fait un léger arrêt et s'incline. Outre qu'il s'agit d'un acte liturgique, ce déplacement peut diminuer le trac en faisant circuler le sang et en installant le calme dans tout l'organisme. Arrivé à l'ambon (pupitre où se font les lectures), il ne bondit pas sur le premier mot, mais s'assure que le livre est à la bonne page et que le micro est à la bonne hauteur, c'est à dire la sienne et, d'abord, qu'il est ouvert (on = ouvert, off = fermé). Dans bien des cas, il aura, d'ailleurs, fallu faire un essai de micro avant la messe.

Enfin la bonne position pour lire est la suivante :

Les deux pieds bien posés par terre (et non pas en équilibre instable sur un seul) ;

Les talons parallèles et légèrement écartés ; Les pointes des pieds comme les aiguilles d'une horloge marquant 10h10 ; Les deux mains sur les bords droit et gauche du bas du pupitre.

De cette position bien campée, dépend aussi la lutte contre le trac.

Le regard

Lorsqu'il est ainsi en place, le lecteur regarde un instant l'assemblée, non pour dire : « Je suis là ! », Mais pour considérer tous ceux à qui il va lire la Parole, et particulièrement les fidèles qui sont le plus loin de lui, au fond de l'église ou sur les côtés.

Ce regard peut durer un peu si le silence n'est pas encore parfaitement établi, car la lecture ne devra commencer que lorsque auront cessé tous les bruits de chaises, de feuilles ou de toux.

Contrairement à ce que l'on entend dire fréquemment (et à ce que l'on voit !), Le lecteur n'a pas à regarder l'assemblée quand il lit, sinon très exceptionnellement, à la fin d'un paragraphe ou pour souligner une formule. Pas à chaque point (c'est ce que l'on appelle le tic de la poule). Certains pensent qu'on communique davantage si on regarde : c'est faux. C'est la Parole de Dieu que le lecteur lit, donc il n'a pas à regarder ceux à qui il parle comme s'il prêchait ou donnait un avis. En réalité, la vraie communication dans l'acte de lecture ne vient pas du regard à l'assemblée, mais d'une parfaite diction portée par une voix intense et soutenue.

En revanche, il est bien que ce soit en regardant l'assemblée que le lecteur, après l'avoir lue du regard, fasse l'annonce de la lecture : « Lecture de la lettre de saint Paul / Apôtre / aux Romains. » Tout le monde peut dire ces dix mots sans regarder le texte. Puis le lecteur fait une pause durant laquelle il respire profondément et rejoint son texte des yeux, et il commence.

La respiration

Durant ce temps de mise en place, le lecteur a commencé à respirer calmement, profondément **et par le ventre**. La plus part des gens respirent mal parce qu'ils ne savent pas respirer. Ils le font par le haut de la poitrine en soulevant les épaules ; moyennant quoi, un quart seulement des poumons est rempli. Le souffle est donc court et la parole aussi : hachée, saccadée, essoufflée ! Cet effet est naturellement augmenté dès que se manifeste une émotion, et redoublé dès qu'apparaît le trac.

Or c'est par le bas des poumons (par le ventre) qu'il faut respirer, sans soulever les épaules, mais en les reculant légèrement et en gonflant le ventre. Si on remplit un verre, on commence toujours par remplir le fond en premier. Éviter donc à tout prix les grands coups de poitrine. Une nouvelle respiration par le ventre aura lieu aux pauses. En cas de besoin, on fera une rapide et légère respiration par le nez. La bonne respiration ne guérit pas du trac.

La voix

On a celle qu'on a, plus ou moins belle, plus ou moins timbrée, mais il faut avoir appris à s'en servir. On a la voix qu'on a, mais on a aussi un registre (une étendue de sons) où la voix sonne mieux : on dit qu'elle est bien « placée ». Cela dit, la parole publique réclame que le lecteur utilise la partie haute de son bon registre. Elle réclame également qu'on parle « loin », c'est à dire pour ceux qui sont les plus éloignés, même si l'on dispose d'une bonne sonorisation.

Le Ton

Cela dépend, bien sûr, du genre littéraire du texte. Cela dépend aussi du lecteur qui a sa personnalité, son tempérament, son timbre de voix. En règle générale, le ton d'une lecture réclame une grande sobriété de variation : qu'est ce à dire ? Une sorte d'intensité vibratoire à l'intérieur des syllabes déclamées. Comment ? Beaucoup de lecteurs commencent une phrase en haut et la terminent en bas. C'est catastrophique de laideur et de monotonie. Au contraire le ton soutenu demande que l'on monte : les fins de phrases ne doivent presque jamais se terminer par une descente, mais par une montée qui soutient le sens et l'ouvre à l'auditeur au lieu d'assommer ou de clore.

La vitesse

C'est le dernier point technique qu'il faudra travailler. La vérité, c'est qu'un lecteur lit à la bonne vitesse à partir du moment où il a l'impression qu'il lit trop lentement (et qu'il en est ridicule !). Nous l'avons dit, le son va plus vite que le sens. Le lecteur lit pour le sens et non le son. On dira qu'avec la sonorisation il n'y a plus de problème. Que si ! D'abord, l'acoustique de l'église est plus ou moins bonne (et la sonorisation plus ou moins adaptée). On devra connaître le temps de réverbération du son. On frappe dans ses mains ou l'on pousse un « Ah ! » Fort et bref, et l'on chronomètre le nombre de

secondes où l'on entend le son se répandre-durer. Cela peut aller jusqu'à huit secondes. Si l'on va trop vite on risque l'incompréhension du texte. Le lecteur étudiera sa propre église. C'est par un effort de lecture calme qu'il aura une chance d'être compris.

La succession des lectures et des lecteurs

Selon les lieux. Deux solutions :

Ou bien les lecteurs quittent leur place, chacun leur tour, pour monter à l'ambon et y retournent tout de suite après qu'ils ont lu. Ou bien, tous ceux qui ont à lire quittent ensemble leur place après l'Amen de la prière d'ouverture et vont s'asseoir dans le chœur, du côté de l'ambon. Ils interviennent à leur tour et reprennent leur place dans la nef à la fin des lectures.

Ajoutons quelques précisions :

Si l'on fait une introduction aux lectures, il est préférable qu'elle soit lue par quelqu'un d'autre que le lecteur du texte biblique mais il n'y a pas de raison pour autant que cette personne soit le curé.. Si la personne fait les deux, on veillera bien à changer de ton et à faire une bonne pause pour que l'introduction ne semble pas être déjà la lecture, et inversement. Dans la mesure du possible, là où il y a un autre micro ou un emplacement pour l'animateur, cette monition ne se fera pas au lieu de la Parole. La monition avant la ou les lectures n'est ni une homélie qui explique déjà, ni un résumé qui déflore. **La monition a pour but de mettre l'auditeur en disposition d'écoute (en appétit).**

On ne doit pas dire : « première » ou « deuxième lecture »

Si l'on dit « Parole du Seigneur » à la fin de la lecture, on doit le détacher, changer de ton et relever le mot « Seigneur » pour susciter la réponse des fidèles. (De même pour « Acclamons la parole de Dieu ») A la fin de sa lecture, le lecteur fait une légère pause avant de quitter le pupitre.

Il est mieux que chaque lecture soit faite par un lecteur différent. Il ne peut pas tout faire.

Le cas du psaume :

Il est de la nature du psaume d'être chanté. Si cela n'est pas possible, voici quelques remarques pour sa lecture. C'est pourquoi, il est lu ou chanté à l'ambon : le psaume est toujours de genre poétique. Donc la lecture la plus redoutable à faire. Sans la réserver à des spécialistes, on ne peut pas le donner à n'importe quel lecteur. On devrait même organiser des séances spéciales d'apprentissage de la lecture des psaumes. Il va de soi que c'est une autre personne qui lira ou chantera le psaume, pour bien manifester qu'il ne s'agit pas d'une lecture supplémentaire, mais d'une réponse à la Parole.

Le psaume fait partie de la parole de Dieu, mais il est aussi le plus intense des cris d'hommes. Nous ne mettons pas toujours le prix qu'il faut pour la mise en œuvre de ces chefs d'œuvre de la littérature universelle et qui sont aussi une des façons les plus poignantes dont Dieu nous parle.

Points d'attention : Comme son nom de « **psalmos** » le signifie en grec, et « **mizmor** » en hébreu, le psaume est un chant accompagné par des instruments à cordes pincées (ou autres, comme l'orgue, bien sûr). Il est donc constitutif de sa nature d'être chanté et non lu. Il peut l'être par un soliste (le psalmiste !) ou un chœur, et dans les deux cas avec antienne à l'assemblée, ou même être chanté par toute l'assemblée. On ne le lira donc qu'en dernier recours, si vraiment personne ne peut le chanter (mais cela s'apprend !), en maintenant le chant pour l'antienne de l'assemblée. Précisons que si le psaume est lu, il doit l'être par un autre lecteur que celui qui a fait la première lecture, en raison du changement de genre littéraire, qui, par ailleurs, réclame une préparation encore plus soignée puisqu'il est de genre poétique. Enfin, on est, hélas, obligé de se demander par quelle légèreté de comportement et quel abus de pouvoir, certains se permettent de priver l'assemblée d'un psaume qui est « **parole de Dieu** » (une parole de Dieu qui n'est jamais autant parole d'homme !) pour le remplacer par un cantique, même bien fait, ce qui n'est pas toujours le cas. De toute façon, l'assemblée participe en chantant le refrain et on peut même commencer par le chant du psaume avec l'assemblée. À défaut de chanter les versets du psaume, on chantera au moins le refrain.

Dans ce cas, un instrument peut soutenir la lecture de ces versets par un discret fond sonore. Si le psaume est seulement lu, on se souviendra que la lecture d'un poème est plus délicate que toute autre. La personne qui a lu le psaume, ou si il y a deuxième lecture (faite par une autre personne) peu marquer un temps d'arrêt et attendre que la chorale prenne le chant de l'Alléluia. **Le verset qu'il encadre (l'acclamation) ne revient pas à celui qui proclame l'Évangile.**, donc il est lu par la personne qui a lu la 2^{ème} lecture.

Il est chanté (proclamé, à la rigueur) par l'animateur ou le chœur. Il n'a pas à être repris après l'Évangile, si l'on sait, du moins, que la phrase : « Acclamons la parole de Dieu » n'a absolument pas pour but d'acclamer une page du lectionnaire mais bien le Christ lui-même, Verbe de Dieu, parole de Dieu, qui vient de faire l'annonce de son Message, de sa Bonne nouvelle, à l'assemblée. On acclame donc « Le Christ Parole » et non « cette parole » ! Puis elle quitte sa place pendant l'alléluia en s'inclinant devant l'autel.

La prière universelle : C'est la même chose que pour les lectures, on ne part pas avant on attend la fin de la prière du prêtre, on avance calmement, on s'incline devant l'autel, on va vers l'ambon, on vérifie son micro... Puis on lit les intentions entrecoupées du chant, une fois la prière terminée on ne part pas de suite on se retourne un peu vers le prêtre ou vers l'autel ou la croix, on attend que le prêtre termine la prière de conclusion et ensuite on regagne sa place en s'inclinant devant l'autel. C'est le même mouvement si on doit lire la prière pénitentielle on attend la prière du prêtre.

La nécessité d'une équipe : Pour une répartition des charges qui est d'autant moins lourde si elle ne repose pas toujours sur les mêmes. Il y a encore une autre raison, moins apparente, mais plus profonde. Il en va du visage que la communauté locale se donne à elle-même : est-elle l'affaire de quelques-uns ou de tous ? La liturgie est-elle réservée à des privilégiés ou appartient-elle à toute l'assemblée ? Si il n'y a que des enfants ou que des personnes âgées, la communauté n'apparaîtra pas comme une Eglise locale où tout le monde a sa place et sa responsabilité ? A plus forte raison, si c'est toujours le même qui lit ! **La nécessité d'un responsable** : Il faut un responsable qui n'a aucune raison d'être le curé. Il faut quelqu'un qui établisse des tours en tenant compte des présences et du roulement ; quelqu'un à qui l'on puisse téléphoner pour se faire remplacer. Enfin, personne mieux qu'un responsable ne peut régulièrement et discrètement repérer qui, des membres d'une assemblée, pourrait éventuellement devenir un nouveau lecteur et lui en faire la demande. **Des séances de formation** : Lire et parler en public, ce n'est pas évident. La lecture en public a des lois propres. Il faut les connaître et les mettre en pratique si l'on veut être, non seulement entendu, mais surtout écouté...

Les lecteurs peuvent être, signe du lien qui unit les deux tables : celle de la Parole et celle de l'Eucharistie. Du moins, est-il hautement convenable que les lecteurs, qui ont donné à l'assemblée la nourriture de la Parole, reçoivent, à la table du repas du Seigneur, la plénitude de la nourriture qui est son Corps (et de la boisson qui est son Sang) **Il y a même une certaine logique, si des laïcs doivent donner la communion, qu'un des lecteurs, au moins, assure ce service.** C'est entre l'Amen final de la prière eucharistique et l'introduction du *Notre-Père* que le prêtre qui célèbre appelle ceux qui ont assuré un service : **« Que ceux qui assurent un service durant cette messe rejoignent la table du Seigneur. »** Ceux-ci montent au chœur et entourent l'autel (lecteurs, mais aussi animateur de chant, chef de chœur, sacristain, quêteurs...). Il est même prévu qu'après l'Agneau de Dieu, le prêtre bénit ceux qui vont donner la communion (voir Missel carré d'autel, en bas de la page 446)...

Extrait de la formation du 23 mai 2005 - Le 30 mai 2006